

ON A VU AU GYMNASÉ

## Une petite tétralogie "causti-comique"



Entre suggestion et grivoiserie, c'est le sexe qui mène l'action, sans dériver vers le vulgaire. / PHOTO ISABELLE FRANÇAIX

Entre opéra, théâtre musical, comédie de cabaret, *La (toute) petite tétralogie*, n'en déplaise aux pisse-vinaigre d'un soir de première au Gymnase, est un spectacle cruel et jubilatoire. Et comme les pisse-vinaigre ne sont pas majoritaires — dans quel monde vivrions-nous, alors! — nombreux sont restés coincés dans leur siège pour entendre Jérôme, bourreau, et Michel, condamné, échanger les propos suivants :

-... Arrête d'être déprimé.

- Demain, je vais être guillotiné...

- Ce n'est qu'un mauvais moment à passer!

- Oui, mais toi tu n'es pas concerné.

Entre autre moment de comique décapant, d'humour noir poussé à l'extrême puisque la femme du condamné couchera avec le bourreau.

En fait, dans cet *opéra drôle*, le Belge Michel Jamsin, librettiste, dresse avec une qualité et une précision littéraires diaboliques, l'inventaire des relations entre les femmes et les hommes guidées par le sexe, le pouvoir, la perversion... Quatre actes pour nous renvoyer des images cruelles si proches de la réalité, de notre réalité. Avec la musique et l'humour pour faire passer une pilule pouvant être

tellement amère. La musique, c'est celle de quatre compositeurs (un par acte) trois Belges Jean-Paul Dessy, Stéphane Collin et Pascal Charpentier, et un Marseillais, Raoul Lay. Ils offrent quatre petits bijoux contemporains servis par le talent d'un trio piano-violon-percussions de haut niveau et par les voix de Brigitte Peyré, Lorenzo Carola et Alexander Knop. Les voix mais aussi le jeu car il faut la gérer, cette mise en scène d'Anne-Laure Liégeois où, entre suggestion et grivoiserie, c'est le sexe qui mène l'action sans tomber dans le vulgaire.

Et en guise d'intermèdes, la quête impossible de la danseuse au tutu rose (Margot Faure) qui rêve de danser *Le Lac des cygnes* mais qui, à chaque coup, après avoir salué le public en lui faisant apprécier les formes, au demeurant agréables, de son postérieur, le replonge (le public, pas le postérieur!) dans le monde noir, glauque et parfois trash de ce concentré de réalité humaine. Une heure trente d'un spectacle qui marque, et où, finalement, le rire est peut-être une défense pour refuser cette réalité. À voir!

Michel EGÉA

Encore demain et samedi à 20h30 au Théâtre du Gymnase. 0 820 000 442